

dans un autre quartier, s'impose nécessairement. Mais nos pauvres Carmélites sont loin d'avoir les ressources que vont exiger ces dépenses considérables. Il est donc de notre devoir, ou plutôt de notre intérêt, de leur tendre une main charitable en cette circonstance. Que les moins fortunés achètent l'opuscule que nous recommandons à tous nos lecteurs, et qu'ils puissent se procurer pour la modique somme de vingt-cinq centins. Que ceux qui sont mieux partagés sous ce rapport, ouvrent leur bourse et donnent suivant leurs moyens. L'argent que l'on donne est le seul que l'on soit sûr de ne pas perdre.

D. G.

LE BIENHEUREUX GÉRARD MAJELLA

(Suite)

Son amour du prochain

« Les infirmes et les nécessiteux, disait-il, sont le Christ visible ; le Saint-Sacrement est le Christ invisible. »

Cette charité surnaturelle le rendait tout dévouement pour ses confrères avant tout. Durant un hiver rigoureux, il céda son gilet à un confrère, ne gardant pour lui qu'une légère soutane.

Dès les premiers jours de son arrivée à Caposèle, il se mit à la disposition du Frère Pierre Picone, jeune étudiant qui se mourait de phtisie, et il sut tellement gagner ses bonnes grâces que le malade ne savait plus se passer de lui. Une nuit, entre autres, il pria le Frère Nicolas qui le veillait, d'aller chercher le Frère Gérard pour venir l'aider. Le Frère Nicolas jugea bon de refuser, parce qu'il était minuit. Mais quel ne fût pas son étonnement de voir aussitôt Gérard venant offrir ses services au cher malade, qui eut la consolation de mourir quelques jours après entre les bras d'un saint.

Pendant son séjour à Naples, le Père Margotta passa par le creuset des plus pénibles désolations intérieures. Un jour qu'il était plus affligé qu'à l'ordinaire, il dit au Frère Gérard : « Allons ensemble à l'église Saint-George prier Notre-Dame de la Puissance. — Oui, allons-y, dit le Frère, mais vous n'obtiendrez pas maintenant la grâce que vous désirez. » Le Père revint, en effet, à la maison plus accablé qu'auparavant. Sur ces entrefaites, Gérard fut transféré de Naples à Caposèle. Un jour qu'il était occupé à écrire une lettre, Santorelli entra dans sa chambre. Le bon frère lui dit : « J'écris au Père Margotta pour lui donner avis qu'il est délivré de sa peine et pour m'en réjouir avec lui. » Ce jour-là même, les peines de ce saint prêtre cessèrent ; mais, ce même jour aussi, Gérard devint pâle, triste, abattu. Le Père Recteur lui en demanda la raison : « N'ayant pas le courage de voir souffrir plus longtemps notre Père Margotta, répondit-il, je me suis offert à Jésus-Christ pour souffrir à sa place. »

Cette charité si compatissante, il la signala, aussi bien envers les étrangers qu'envers les nôtres. Un chanoine de Melfi tomba dangereusement malade dans notre maison d'Iliceto. Gérard ne le quitta ni le jour ni même